

## LE NARRATEUR UNIVERSEL

Duodi 22 Frimaire, an VI.

( Mardi 12 Décembre 1797 )



Extrait du procès-verbal de la séance du directoire. — Discours du ministre des relations extérieures en présentant le général Buonaparte, chargé de remettre au directoire la ratification donnée par l'empereur au traité de paix. — Discours du général Buonaparte. — Réponse du président du directoire. — Toasts portés au banquet donné après la réception de Buonaparte.

## DIRECTOIRE EXECUTIF.

Extrait du procès-verbal de la séance du 20 frimaire.

A onze heures du matin, les membres du directoire exécutif, en grand costume, se réunirent chez Révellière-Lépeaux.

Les ministres, les membres du corps diplomatique, les officiers composant l'état-major de la 17<sup>e</sup> division, sont successivement introduits.

Les membres des autorités constituées se rassemblent chez François de Neufchâteau.

A midi, l'artillerie, placée dans le jardin du palais, annonce le commencement de la fête.

Le cortège se met en marche. Il se dirige par les galeries du palais, & arrive dans la grande cour.

Au fond & contre le vestibule principal, s'élevait l'autel de la patrie, surmonté des statues de la Liberté, de l'Égalité & de la Paix. Il étoit décoré de plusieurs trophées composés de nombreux drapeaux conquis par l'armée d'Italie. Dans la partie supérieure, étoient placés cinq fauteuils pour les membres du directoire : dessous, étoient les sièges préparés pour les ministres ; ceux des membres du corps diplomatique étoient sur une estrade au bas de l'autel.

De chaque côté de l'autel s'élevait, en demi-cercle, un vaste amphithéâtre destiné aux membres des autorités constituées & au conservatoire de musique. A chaque côté, étoit placé un faisceau de drapeaux des différentes armées de la république.

Les murs de la cour étoient ornés de tentures tricolores & de trophées militaires.

Une vaste tente s'étendait sur l'autel & l'amphithéâtre.

Une foule immense garnissoit la cour & les fenêtres des appartemens : les rues environnant le palais étoient remplies d'une multitude innombrable de citoyens, qui n'avoient pu trouver place dans la cour. L'air retentissoit d'acclamations & de cris de joie.

Le président du directoire donne ordre d'aller avertir les ministres des relations extérieures & de la guerre, les généraux Buonaparte & Joubert, le chef de brigade Andréossy, restés chez Révellière-Lépeaux, de se rendre au lieu de la cérémonie.

Le conservatoire de musique exécute une symphonie : tout-à-coup elle est interrompue par un concert bruyant d'acclamations venant du dehors. On distingue les cris de *vive la république ! vive Buonaparte ! vive la grande nation !*

Ces acclamations redoublent ; on se pousse, on se presse.

... Buonaparte paroît... l'enthousiasme augmente ; des acclamations partent de toutes les bouches, & élèvent aux cieux les noms de *libérateur de l'Italie & de pacificateur du continent*. Buonaparte s'avance avec calme & modestie, accompagné des ministres des relations extérieures & de la guerre, & suivi de ses aides-de-camp.

Le conservatoire de musique entonne *l'Hymne à la Liberté*. Tout le cortège, tous les assistans sont debout & découverts. Buonaparte parvenu au pied de l'autel de la patrie, est présenté au directoire par Talleyrand-Périgord, qui prononce le discours suivant :

« Citoyens directeurs, j'ai l'honneur de présenter au directoire exécutif le citoyen Buonaparte, qui apporte la ratification du traité de paix conclu avec l'empereur.

« En nous apportant ce gage certain de la paix, il nous rappelle malgré lui les innombrables merveilles qui ont amené un si grand événement ; mais qu'il se rassure : je veux bien taire en ce jour tout ce qui fera l'honneur de l'histoire & l'admiration de la postérité. Je veux même ajouter, pour satisfaire à ses vœux impatients, que cette gloire, qui jette sur la France un si grand éclat, appartient à la révolution. Sans elle, en effet, le génie du vainqueur de l'Italie eût langué dans de vulgaires honneurs. Elle appartient au gouvernement qui, né comme lui, de cette grande mutation qui a signalé la fin du dix-huitième siècle, a su deviner Buonaparte & le fortifier de toute sa confiance. Elle appartient à ces valeureux soldats dont la liberté a fait d'invincibles héros. Elle appartient enfin à tous les français dignes de ce nom ; car c'étoit ainsi, n'en doutons point, pour conquérir leur amour & leur vertueuse estime, qu'il se sentoit pressé de vaincre ; & ces cris de joie des vrais patriotes à la nouvelle d'une victoire, reportés vers Buonaparte, devenoient là les garans d'une victoire nouvelle. Ainsi tous les français ont vaincu en Buonaparte ; ainsi sa gloire est la propriété de tous ; ainsi il n'est aucun républicain qui ne puisse en revendiquer sa part.

« Il est bien vrai qu'il faudra lui laisser ce coup-d'œil qui déroboit tout au hasard ; & cette prévoyance qui le rendoit maître de l'avenir, & ces soudaines inspirations qui déconcertoient, par des ressources inespérées, les plus savantes combinaisons de l'ennemi ; & cet art de ranimer en un instant les courages ébranlés, sans que lui perdît rien de son sang-froid ; & ces traits d'une audace sublime, qui nous faisoient frémir encore pour ses jours, long-tems après qu'il avoit vaincu ; & cet héroïsme si nouveau, qui plus d'une fois lui a fait mettre un frein à la victoire, alors qu'elle lui promettoit ses plus belles



palmes triomphales. Tout cela sans doute étoit à lui; mais cela encore étoit l'ouvrage de cet amour insatiable de la patrie & de l'humanité; & c'est là un fond toujours ouvert que les belles actions, loin de l'épuiser, remplissent chaque jour davantage, & d'où chacun pourra toujours tirer des trésors de vertu, de grandeur véritable & de magnanimité.

» On doit remarquer, & peut-être avec quelque surprise, tous mes efforts en ce moment pour expliquer, pour alléguer presque la gloire de Buonaparte; il ne s'en offensa pas. Le dirai-je? j'ai craint un instant pour lui cette ombrageuse inquiétude qui, dans une république naissante, s'alarme de tout ce qui semble porter une atteinte quelconque à l'égalité; mais je m'abusai; la grandeur personnelle, loin de blesser l'égalité, en est le plus beau triomphe; & dans cette journée même, les républicains français doivent tous se trouver plus grands.

» Et quand je pense à tout ce qu'il fait pour se faire pardonner cette gloire, à ce goût antique de la simplicité qui le distingue, à son amour pour les sciences abstraites, à ses lectures favorites, à ce sublime *Ossian* (1) qui semble le détacher de la terre; quand personne n'ignore son mépris profond pour l'éclat, pour le luxe, pour le faste, ces misérables ambitions des âmes communes, ah! bien loin de redouter ce qu'on voudroit appeler son ambition, je sens qu'il nous faudra peut-être le solliciter un jour pour l'arracher aux douceurs de sa studieuse retraite. La France entière sera libre; peut-être lui ne le sera jamais: telle est sa destinée. Dans ce moment un nouvel ennemi l'appelle; il est célèbre par sa haine profonde pour les Français, & par son insolente tyrannie envers tous les peuples de la terre. Que par le génie de Buonaparte il expie promptement l'une & l'autre, & qu'enfin une paix digne de toute la gloire de la république soit imposée à ces tyrans des mers; qu'elle venge la France & rassure le monde.

» Mais entraîné par le plaisir de parler de vous, général, je m'aperçois trop tard que le public immense qui vous entoure est impatient de vous entendre, & vous aussi, devez me reprocher de retarder le plaisir que vous aurez à écouter celui qui a le droit de vous parler au nom de la France entière, & la douceur de vous parler d'une ancienne amitié ».

L'assemblée entière brûloit d'entendre le héros de l'Italie; sa contenance simple & modeste contrastoit avec sa grande réputation. Chacun croyoit le voir commandant à la victoire au pont de Lody, à Arcole, au passage du Tagliamento, ou dictant la paix à Campo-Formio. Il se fait un profond silence; ce négociateur guerrier remet au président du directoire la ratification donnée par l'empereur au traité de Campo-Formio, & dit:

« Citoyens directeurs, le peuple français, pour être libre, avoit les rois à combattre.

» Pour obtenir une constitution fondée sur la raison, il avoit dix-huit siècles de préjugés à vaincre.

» La constitution de l'an 3 & vous, avez triomphé de tous ces obstacles.

» La religion, la féodalité & le royalisme ont successivement, depuis vingt siècles, gouverné l'Europe; mais de la paix que vous venez de conclure, date l'ère des gouvernemens représentatifs.

(1) On sait que les poésies d'Ossian sont un des ouvrages que le général Buonaparte lit avec le plus de plaisir.

» Vous êtes parvenus à organiser la grande nation, dont le vaste territoire n'est circonscrit que parce que la nature en a posé elle-même les limites.

» Vous avez fait plus.

» Les deux plus belles parties de l'Europe, jadis si célèbres par les arts, les sciences & les grands hommes dont elles firent le berceau, voyent avec les plus grandes espérances le génie de la liberté sortir des tombeaux de leurs ancêtres.

» Ce sont deux pieds d'estaux sur lesquels les destinées vont placer deux puissantes nations.

» J'ai l'honneur de vous remettre le traité signé à Campo-Formio, & ratifié par sa majesté l'empereur.

» La paix assure la liberté, la prospérité & la gloire de la république.

» Lorsque le bonheur du peuple français sera assis sur les meilleures loix organiques, l'Europe entière deviendra libre ».

A peine le héros a-t-il achevé, qu'un concert d'acclamations s'éleva jusqu'aux nues: *Vive la république! vive Buonaparte! vive le général de la grande armée!* s'écriait-on de toutes les parties de l'enceinte.

Barras, président du directoire, répond en ces termes:

Citoyen général, la nature avare de ses prodiges, ne présente que de loin en loin des grands hommes à la terre; mais elle dut être jalouse de marquer l'aurore de la liberté, par un de ces phénomènes qu'elle met des siècles à enfanter; & la sublime révolution du peuple français, nouvelle dans l'histoire des nations, doit présenter un homme nouveau dans l'histoire des hommes célèbres. Le premier de tous, citoyen général, vous avez secoué le joug des parallèles; & du même bras dont vous avez terrassé les ennemis de la république, vous avez écarté les rivaux que l'antiquité vous présentait.

Tous les âges, tous les empires offrent des conquérans précédés de l'effroi, suivis de la mort, de l'esclavage, & arrosant des larmes de l'humanité le germe de leur gloire; mais vous, citoyen général, vous avez médité vos conquêtes avec la pensée de Socrate; vous avez semé tout à la fois sur vos traces la victoire & la liberté; vous avez réconcilié par la sagesse de votre conduite l'homme avec la guerre, & les peuples d'Italie n'ont vu dans l'armée républicaine que des amis qui venoient briser leurs chaînes. Après dix-huit siècles, vous avez vengé la France de la fortune de César; il apporta dans nos champs l'asservissement & la destruction; vous avez porté dans son antique patrie la liberté & la vie: ainsi se trouve acquittée l'immense dette que le ressentiment des Gaulois avoit contracté envers l'orgueilleuse Rome.

Mais, généreux guerriers, en ce jour solennel, lorsque vos mains victorieuses nous présentent la ratification de cette paix, constant objet des vœux du gouvernement, de cette paix que la loyauté française offrit si souvent à ses ennemis; c'est sur-tout comme pacificateur du continent, que le directoire exécutif se plaît à vous exprimer l'estime & la gratitude nationale. Quand les Appennins, les rochers du Tyrol & de la Carinthie s'applanissoient sous vos pas; quand l'épouvante générale signaloit déjà votre approche vers les remparts de Vienne; quand au faite du capitol, foulant d'un pied vainqueur les tombeaux humiliés des anciens maîtres du monde, vous pouviez y dicter les loix de la république française; vous arrêtez tout-à-coup, au seul mot de proposition de paix, votre marche triomphante; vous déposez le glaive dont la patrie avoit armé votre bras, & l'olivier de la paix est la palme que vous préférez cueillir! Dans l'âge heureux où l'ambition se nourrit de tout le délire de la jeunesse, vous sacrifiez la certitude de succès brillans à la félicité de la patrie, & par la paix la plus glorieuse & la mieux combinée pour l'intérêt des deux peuples, vous faites tout-à-coup succéder à la puissance des armes françaises, une attitude de repos peut-être plus formidable encore; vous prouvez que l'on peut cesser de vaincre sans cesser d'être grand.

C'est ainsi que franchissant un écueil que n'évite pas toujours la maturité de l'âge, vous avez bravé les sillemens de la calomnie & les clameurs de cette tourbe d'intrigans, d'ambitieux, de dilapidateurs, dont un état de paix anéantit les projets & démasque les richesses accusatrices. Mais laissons ces vils détracteurs se consumer dans leur rage impuissante, & portons nos regards sur des objets plus consolans; parcourons les vastes plaines de la France fertilisées par les bras généreux des vainqueurs de tant de rois. Voyons l'industrie nationale renaissante, le commerce encouragé reprendre son



activité, & ouvrant tous les canaux de l'opulence publique. Visitez les monuments augustes que le génie de la liberté ajoutera à tous ceux dont vous avez enrichi la patrie. Contemplez cette foule d'étrangers qui, attirés par la pompe de nos fêtes nationales, par leurs affaires ou la curiosité, inondent nos ports, nos routes & nos villes, & plaisons-nous à répéter que si la paix, créatrice de tant de merveilles, répand de tels bienfaits sur la grande nation, c'est aux armées républicaines, c'est à la modération nationale qu'elle est due : répétez, qu'en signant la paix, vous avez achevé de répondre à la juste confiance que le gouvernement avoit mise en vous. La paix ramène nécessairement les jours de l'ordre, replace tous les hommes sous le point de vue de leur utilité ; mais sur-tout elle nous procure cet avantage inappréciable de consolider le gouvernement républicain, & de porter d'avance un coup terrible à l'insolente Angleterre, dont la conquête vous appelle.

Quoi de plus redoutable pour tous les ennemis de la république que l'affermissement du gouvernement français ! Rappelerois-je au mépris & à l'indignation de tous les républicains la politique du cabinet de Londres, si constant dans l'infamie & la scélératesse ?... Vil Carthaginois ! il n'a pas l'audace de la guerre ; il ne connoît plus que l'art des empoisonnements, des assassinats ; il excelle sur-tout dans la fabrication de la fausse monnaie, & avec les produits du crime il achète & salarie la Vendée. Le courage républicain étouffe cette hydre ; soudain l'Anglais installe les tribunaux révolutionnaires, inonde les échafauds de sang français. Le 9 thermidor fait justice de ce nouvel attentat ; mais bientôt ce ministère, infatigable dans le crime, convoque les sections, & les embrase du feu de la révolte. L'organisation prochaine du gouvernement constitutionnel se présentait à lui comme une colonne qui l'écraseroit un jour ; il falloit l'étouffer dans son berceau ; il fut encore trompé dans sa barbare attente. Enfin, c'est dans les autorités constituées qu'il sème le germe de la contre-révolution. La corruption pénètre dans toutes les assemblées primaires ; elle enfante de mauvais choix....

Tandis que la France étoit triomphante au-dehors, elle étoit trahie dans l'intérieur par ses magistrats ; la république étoit à deux doigts de sa perte... Alors, général, vous pressentîtes la nécessité de l'immortelle journée du 18 fructidor. Vos braves compagnons d'armes l'appellèrent dans leurs adresses énergiques, quand le gouvernement la méditoit dans sa sagesse. Leurs cris généreux, du fond de l'Italie, furent entendus par l'armée de Sambre & Meuse, & son général accourut lui-même porter au gouvernement le vœu de ses intrépides frères d'armes. Pourquoi la mort l'a-t-elle empêché de jouir plus long-temps du triomphe de la liberté ? Pourquoi le génie de la France, qui, tant de fois dans les combats, avoit écarté de lui le fer homicide, n'a-t-il pas écarté aussi le coup affreux qui étoit né avec tant de barbarie des jours déjà si glorieux, & si chers à tous les Français ? Immortel Hoche !... comme nous Buonaparte cherche en vain ici son ami... La patrie l'a perdu... Quel spectacle touchant pour la nation, si, dans cette mémorable journée, le directoire pouvoit presser dans ses bras le pacificateur de l'Europe & le pacificateur de la Vendée !

Ainsi donc le 18 fructidor, objet des vœux de tous les sincères amis de la patrie, vint accroître les nombreuses défaites & la honte du gouvernement Anglais ; quel espoir lui reste-t-il maintenant ? celui de diviser les républicains entr'eux, de diviser les conseils, de diviser les membres du directoire ; c'est ce qu'il tente, ce qu'il suppose & fait publier par-tout, c'est aussi ce que dans ses instructions aux troupes légères, il ordonne d'accréditer, & c'est ce qu'ils exécutent avec une ponctualité & un accord admirables. Mais les républicains, mais ses fidèles représentants, mais les premiers magistrats du peuple rendront vaines ces horribles intrigues, & leur union sera inaltérable. Ten atteste le 18 fructidor : la veille on méditoit l'assassinat des patriotes, du directoire, des conseils & des généraux ; on méditoit une loi favorable aux émigrés, à l'abri de laquelle les restes impurs d'une famille exécrationnelle, dont les attentats peserent pendant tant d'années sur la nation, pussent entrer en France ; on méditoit enfin le rétablissement du trône sur les corps sanglants des fondateurs de la république.

Le gouvernement se montre... Il suffit... Les traitres sont anéantis. Tout change alors ; les autorités s'épurent, la justice renaît, les égorgemens cessent, l'espoir des républicains se réveille, les réactions s'arrêtent, le calme se rétablit, l'ordre revient, la calomnie se cache, le royalisme frémit, & la signature de la paix est le complément de cette grande journée.

Reureuse paix ! tu deviens donc la garantie la plus certaine de la constitution du peuple français ; aussi le directoire saura la conserver pour le bonheur de la patrie. Hors de la constitution tout est orage, déchirement, massacre, tyrannie & esclavage. Brave armée d'Italie ! nous avons entendu tes sermens ; toutes les autres armées, toute la France, les ont répétés : fort de la volonté bien prononcée de la nation, le directoire veillera donc sur toutes les ambitions ; il les

convoit toutes, il les réprimera toutes. Il ne souffrira ni altération, ni extension inconstitutionnelle ; les masques d'un faux républicanisme ne lui en imposeront pas. Il reconnoît l'amour de la république dans l'exercice des vertus, & dans le respect pour les lois. Le royalisme n'échappera pas à sa surveillance sous le feint enthousiasme de la liberté. En vain il prodigue aujourd'hui d'insipides éloges aux mêmes hommes que naguère il abrenvoit d'outrages. Les républicains connoissent toute la perfidie de ce nouveau moyen, & n'oublient pas que l'échafaud est entre eux & le trône.

Qu'ils renoncent donc à tout espoir, ces conspirateurs incorrigibles, ces esprits turbulents & inquiets qui se flattent d'une division imaginaire, & espèrent en recueillir les fruits. Le directoire est unanime, il a l'œil ouvert sur leurs démarches : union de républicanisme, de forces, de courage, de principes, d'intentions, de volontés & d'estime réciproque ; tel est l'esprit du gouvernement, tel est le roc insurmontable contre lequel toutes les factions viendront se briser. Que toutes les anarchies royales s'anéantissent donc ; que tous les hommes utiles sortent d'une apathie qui les déshonore ; que toutes les vertus, que tous les talens se pressent autour d'un gouvernement qui les cherche & les appelle ; que toutes les fiertés se composent de l'honneur national ; que tous les orgueils disparaissent devant l'honorable titre de citoyen & de membre de la grande nation. Que le bonheur public soit désormais une lutte où chacun ambitionne la gloire de remporter le prix.

Français, voilà le spectacle qu'à leur retour vous devez offrir aux généreux défenseurs de la république : c'est la récompense qu'ils attendent de leurs longs & pénibles travaux. Il n'est qu'une réception digne d'eux, c'est à la félicité publique à faire les honneurs de la patrie aux enfans chéris de la victoire. Le moment est arrivé de leur rendre compte de la liberté qu'ils ont si vaillamment défendue. Qu'ils la retrouvent par-tout, dans nos cœurs, sur nos lèvres, dans nos temples, dans nos institutions, dans nos fêtes, dans les campagnes comme dans les cités, & forcez ainsi les favoris de la gloire à dire, en vous voyant : Nous avons vaincu pour des hommes libres.

Enfin conrombez, citoyen général, une si belle vie, par une conquête que la grande nation doit à sa dignité outragée. Allez, par le châtiement du cabinet de Londres, effrayez les gouvernemens insensés qui tenteroient encore de méconnoître la puissance d'un peuple libre. Votre cœur est le temple de l'honneur républicain ; c'est à ce puissant génie qui vous embrase, que le directoire confie cette auguste entreprise. Que les vainqueurs du Pô, du Rhin & du Tibre marchent sur vos pas : l'Océan sera fier de les porter ; c'est un esclave indompté qui rougit de ses chaînes ; il invoque, en mugissant, le courroux de la terre contre le tyran oppresseur de ses flots. Il combattra pour vous ; c'est à l'homme libre que les éléments sont soumis : Pompée ne dédaigna pas d'écraser les pirates ; plus grand que ce Romain, allez enchaîner ce gigantesque forban qui pese sur les mers ; allez punir dans Londres des outrages trop long-temps impunis. De nombreux adorateurs de la liberté vous attendent ; vous êtes le libérateur que l'humanité outragée appelle par ses cris plaintifs.

A peine l'étendard tricolor flottera-t-il sur ces bords ensanglantés, qu'un cri unanime de bénédiction annoncera votre présence ; & apercevant l'auréole du bonheur, cette nation généreuse vous accueillera comme des libérateurs qui viennent, non pour la combattre & l'asservir, mais mettre un terme à ses maux. Vous ne trouverez d'ennemi que le crime. Le crime seul soutient ce gouvernement perfide ; terrassez-le, & que bientôt sa chute apprenne au monde que si le peuple français est le bienfaiteur de l'Europe, il est aussi le vengeur des droits des nations.

En terminant, le président du directoire tend les bras au héros de l'Italie, & lui donne, au nom du peuple français, l'accolade fraternelle ; les autres membres du directoire, cédant aussi au sentiment qui les transporte, se pressent autour du héros, le serrent dans leurs bras, & l'embrassent avec émotion.

Le général descend de l'escalier, & le ministre des relations extérieures le conduit à un fauteuil plus élevé qui lui avoit été préparé en avant du corps diplomatique. Mais Buonaparte s'est refusé obstinément à l'occuper, & il y a fait asseoir le général Joubert.

Le conservatoire de musique exécute le *Chant du Retour*, paroles du citoyen Chénier, musique du citoyen Mehul. Le drapeau de l'armée d'Italie est suspendu à la voûte de la salle du directoire.

À quatre heures, on s'est réuni pour le dîner.



Outre les membres du corps diplomatique & les présidens de toutes les autorités constituées siégeant à Paris, les convives étoient les présidens des deux conseils, de l'institut, du conservatoire; les généraux Berthier, Desaix, Joubert, Murat, Championnet, Hédouville, Lemoine, Lacrosse; le vice-amiral Rosilia; les chefs de l'état-major de l'armée de l'intérieur & de la garde nationale, & le commandant des invalides.

*Principaux toasts portés par le président du directoire exécutif, au banquet donné après la réception de Buonaparte.*

- 1°. Au peuple français & à la liberté.
- 2°. A la république, à la victoire, à la paix.
- 3°. A la constitution de l'an 3°. Puissent tous les français demeurer unis autour d'elle! Périssent toutes les factions qui voudroient l'anéantir!
- 4°. Aux armées triomphantes & aux généraux qui les ont conduites à la victoire.
- 5°. Au serment du jeu de paume, au 14 juillet, au 10 août, au 9 thermidor, au 13 vendémiaire & au 18 fructidor.
- 6°. Aux puissances alliées de la république française.
- 7°. A la liberté des mers. Puissent bientôt les armées républicaines les soustraire au joug de ce gouvernement oppresseur qui, depuis si long-tems, tyrannise le globe & l'avilit!.....

On a bu aussi au corps législatif. — Et au directoire, a ajouté le président des cinq cents.

Trois coups de canon ont suivi chacun de ces toasts; une décharge d'artillerie a annoncé le dernier. A chacun d'eux, le conservatoire de musique exécutoit un air analogue.

*DE PARIS, le 21 frimaire.*

Il nous reste très-peu de détails à ajouter à ceux que nous avons donnés hier, & à ceux qu'on vient de lire dans le procès-verbal du directoire sur *la fête de la paix continentale.*

Elle a été publiée à son de trompe par les magistrats dans les divers quartiers de cette ville. Et cette proclamation a par-tout excité la joie la plus vive.

Buonaparte étoit allé, dès le matin, au directoire, dans sa voiture, & par des rues détournées, pour échapper à l'enthousiasme public. Une foule de citoyens étoient à la porte de sa maison, dans l'espérance de l'espérance de le voir sortir. Il étoit déjà parti *incognito.*

On eût désiré qu'il se fût au moins rendu à cheval au Luxembourg. Pourquoi n'avons-nous pas de char de triomphe? Jamais guerrier ne fût plus digne de s'y asseoir.

Parmi les illuminations, on a remarqué un beau trophée élevé par le département de la Seine aux armées de la république, sur la place Vendôme.

#### CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES CINQ CENTS.

*Séance du 21 frimaire.*

Bergier fait un rapport sur les rentes viagères & les échelles de dépréciation des assignats dressées par les divers départemens, & qui présentent entr'elles les disproportions les plus choquantes.

Le conseil ordonne l'impression.

Le même membre propose que dans la décade après la publication de la loi, le directoire soit chargé de faire dresser un tableau de réduction uniforme pour toute la république.

Dubois (des Vosges) annonce que la commission des finances a rédigé un nouveau projet sur le droit de passe, & qu'on en a fait disparaître tout ce qui a motivé le refus du conseil des anciens. Il demande l'impression de ce projet, & l'ajournement de la discussion à 24 heures après la distribution. — Adopté.

Monnot présente un nouveau projet concernant les droits à percevoir sur le tabac. Il tend à ce que ces droits soient perçus sur les manufactures des particuliers. Le conseil en ordonne l'impression.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de résolution présenté par Leclerc, sur les institutions républicaines.

Baraillon combat ce projet, comme insuffisant pour opérer la régénération des mœurs.

Gay-Vernon présente des réflexions sur quelques parties du projet, qu'il appuie au fond.

Ehrman s'attache à la partie du projet relative aux sépultures; il soutient que le législateur ne peut ni ne doit empêcher que les particuliers ne disposent à leur gré des corps de leurs parens & de leurs amis. Il seroit trop cruel de leur refuser cette dernière consolation. Il cite, à l'appui de son opinion, les usages des Egyptiens & des Chinois; il annonce incidemment qu'on vient de découvrir les tombeaux d'Achille, de Patrocle, d'Hector; il veut aussi que les diverses sectes aient des lieux séparés pour les sépultures. La police doit seulement empêcher que les morts ne puissent pas nuire aux vivans.

Ehrman demande sur cet objet un rapport particulier. La suite de la discussion est ajournée.

#### CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen Rossée.

*Séance du 21 frimaire.*

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la résolution du 18 brumaire, relative à la déchéance de l'appel prononcé par la loi du 16 août 1790.

Trouchet ne pense pas, comme la commission, que la résolution doit être rejetée.

Porcher soutient l'avis contraire.

Le conseil approuve la résolution.

Il approuve aussi une résolution du 1<sup>er</sup> frimaire, qui rend à la commune de Bruxelles la possession de son parc, à la charge de l'entretenir.

*ERRATA.* — Dans notre numéro d'hier, au lieu de ces mots: Buonaparte méprise les opinions *populaires*; lisez *populaciers*. C'étoit une erreur typographique.

*Bourse du 21 frimaire.*

Inscriptions, 7 liv. 15 s., 17 s. 6 d.

Bons  $\frac{3}{4}$ , 5 liv., 4 liv. 16 s., 16 s. 6 d., 17 s.

Bons  $\frac{1}{4}$ , 34 liv. 10 s., 36 liv. 10 s., 37 liv. perte.

J. J. MARCEL.